LE VAL-RACINE

Volume 3 – Numéro 5 Juin 1996

L'histoire passionnante de la colonisation de Saint-Léon

PHOTO: FAMILLE GRENIER

Stanislas Grenier labourant sa terre du rang de Milan, au début du siècle.

Qui sont les premiers habitants de Saint-Léon-de-Marston? Pourquoi ont-ils quitté leurs régions d'origine pour venir s'installer sur ces terres isolées?

■ Benoîte Dubé nous le raconte dans sa captivante série, en page 3.

ACTUALITÉS

Woburn se protège contre le vol

Après Milan et Notre-Dame-des-Bois,, au tour de Woburn de mettre sur pied un comité de protection du voisinage

PAGE 2

CONSEIL

Cambriolage au garage municipal

Près de 6000$ d'outils ont été volés au garage municipal à la fin d'avril. La police enquête. Une histoire à suivre

PAGE 5

ACTUALITÉS

Bonne nouvelle: ça bâtit à Val-Racine!

Au cours des cinq dernières années, la municipalité a émis des permis pour une valeur de... 657 000$. Et ce n'est pas fini!

PAGE 5

ÉDITORIAL

Le pouvoir de la goutte d'eau

Comme la plupart des gens, je me suis toujours sentie très loin du pouvoir. Pour moi, le pouvoir appartient à ces gens pour qui je vote sans les connaître et qui, une fois élus, vont leur chemin sans me demander mon avis. Le pouvoir est inaccessible, bien assis à la lointaine extrémité d'une immense table luisante. Le pouvoir n'est pas pour moi.

Pourtant, le pouvoir est partout. Il est ici, à la table du Conseil, quand ces élus que nous connaissons prennent en notre nom et, je crois, du mieux qu'ils le peuvent, des décisions qui nous concernent tous et toutes. Il est ici, dans nos familles, quand les enfants, comme les aînés parfois, n'ont guère d'autre choix que de se plier aux règles établies par les «adultes». Il est ici, dans ma garde-robe ou mon panier d'épicerie, lorsque je décide d'acheter ceci plutôt que cela, en oubliant parfois de regarder au-delà du prix. Il est ici, dans ces lignes que vous acceptez de lire et qui me permettent de partager avec vous mes réflexions.

C'est bien peu de chose, me direz-vous, une goutte d'eau dans l'océan... Mais si chaque goutte d'eau de l'océan décide de changer de direction, qu'est-ce que l'océan, malgré son immensité, pourra y faire ?

Ce numéro du Val-Racine nous parle du passé et de l'avenir, de responsabilité et de changement. Bonne lecture !

Lise Dubé
Éditrice

Un comité de protection du voisinage à Woburn

À la suite de Milan et Notre-Dame-des-Bois, c'est maintenant au tour de Woburn de mettre sur pied son comité de protection du voisinage.

Bien que Woburn ne soit pas considérée comme une municipalité à haut indice de crimes contre la propriété, les citoyens ont décidé de s'impliquer afin de maintenir cette relative tranquillité. De plus, les organisateurs du comité soutiennent que, si les rôdeurs sont chassés des villages avoisinants, ils risquent de se rabattre sur les localités laissées sans protection.

Il semble que les comités de Milan et Notre-Dame-des-Bois fonctionnent bien et que la population se mobilise de plus en plus pour lutter contre les vols et le vandalisme.

La principale fonction d'un comité de protection du voisinage n'est pas, comme on pourrait le penser, d'organiser des patrouilles de surveillance. Il s'agit surtout de sensibiliser la population et de favoriser la collaboration entre voisins. On recommande de noter les déplacements inhabituels ou suspects : numéros d'immatriculation des voitures, description des véhicules, etc... Ces informations, communiquées discrètement aux policiers, resteront confidentielles et pourront souvent leur permettre de mener à bien leur enquête, tout en préservant l'identité des informateurs.

UN MOT DE NOTRE CURÉ...

L'avenir de notre Église

Vous avez sûrement entendu parler que notre Diocèse a entrepris depuis bientôt 2 ans une démarche que l'on appelle un Synode. Ce processus vise à consulter le plus possible de baptisés du Diocèse pour voir ce qu'ils pensent de leur Église et pour en arriver à élaborer les orientations d'avenir.

Des gens d'ici ont participé aux premières étapes de ce Synode. Des questionnaires ont été remplis par les gens sur ce qu'ils pensent de l'Église. Suite à cela, le comité du Synode a dégagé 12 thèmes de réflexion autour desquels des équipes se sont réunies un peu partout dans le Diocèse. On a fait alors des propositions sur ce qu'on voudrait faire et vivre en Église. Nous arrivons maintenant à la dernière étape du Synode. Les fins de semaine du 25-26 mai et 8-9 juin, près de 300 personnes (laïcs et prêtres) seront réunies autour de notre Évêque pour étudier les différentes propositions et décider si notre Diocèse les adoptera ou non.

Soyons fiers de notre Église qui laisse la parole à tous pour discerner les voies d'avenir dans un monde en changement

Je serai présent à ces assemblées de même que 11 personnes de la zone St-Joseph. Je vous demande de prier le Seigneur qu'il nous donne de prendre les bonnes orientations et qu'il nous seconde dans la réalisation des décisions. Soyons fiers de notre Église qui laisse la parole à tous pour discerner les voies d'avenir dans un monde en changement.

Guy Boulanger
prêtre-curé

BON ANNIVERSAIRE À :

Daniel Blais
Michelle Blais
Francine Boulet
Marie-J. Brodeur
Marielle Duquette
Édouard Duval
Magella Gendron
Serge Gendron
Jean Grenier
Léon Jacques
Lisette Jacques
Alice Michaud
Daniel Therrien
Jeanne Therrien
Mélanie Therrien
Marco Therrien

N.B. : Je tiens à m'excuser à l'avance auprès de tous ceux et celles qui auront peut-être été oubliés dans cette liste. Croyez bien que cet oubli est involontaire et, afin qu'il ne se renouvelle pas, je vous invite à me faire parvenir les noms et les dates de fête de vos proches. Merci. Lise Dubé

CHRONIQUE HISTORIQUE

La colonisation de Saint-Léon

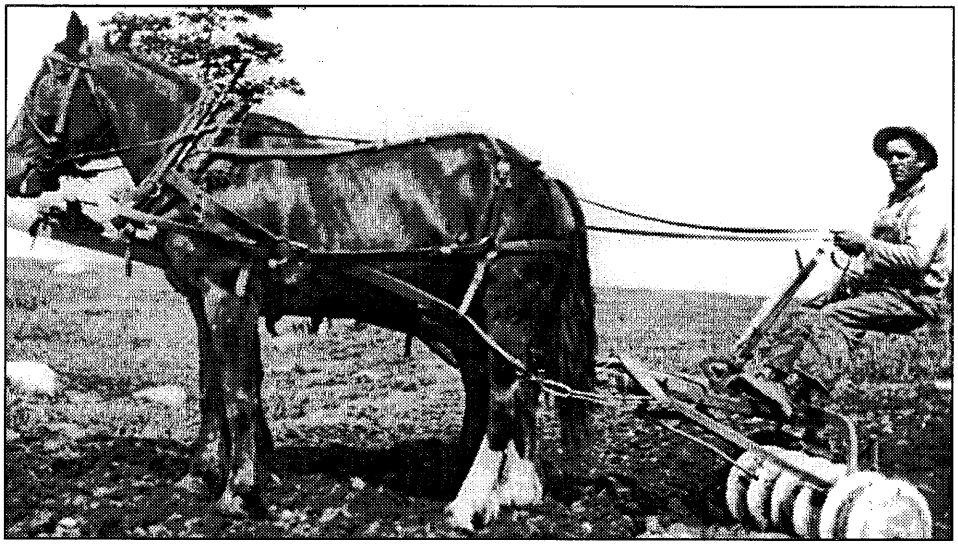
PAR BENOÎTE DUBÉ

Qui sont les premiers habitants de Saint-Léon-de-Marston ? Pourquoi ont-ils quitté leurs régions d'origine pour venir s'installer sur ces terres isolées ? Le peuplement de Marston sud-ouest se situe dans le contexte d'un vaste mouvement de colonisation qui a pris naissance, dans la province de Québec, au milieu du siècle dernier.

Depuis le début du 19e siècle, les Canadiens français, établis sur les anciennes seigneuries de la vallée du Saint-Laurent, font face à de nombreuses difficultés. Leurs terres, souvent épuisées par une culture trop intensive, sont surpeuplées et devenues trop petites pour être subdivisées à nouveau par le père qui aimerait voir s'y établir ses fils. De plus, les crises économiques répétées (1845, 1857, 1873 et 1892) frappent durement les agriculteurs qui arrivent de plus en plus difficilement à nourrir leur nombreuse famille. Les plus favorisés tentent d'améliorer leur sort en acquérant de nouvelles terres. Les autres, les jeunes en particulier, qui n'entrevoient aucune perspective d'avenir sur la terre de leurs ancêtres, se voient forcés d'émigrer afin de s'installer et de fonder une famille. Plusieurs gagnent les États-Unis, surtout la Nouvelle-Angleterre, où l'industrie manufacturière se développe rapidement. «Dès 1850, environ 100 000 Canadiens français d'origine québécoise vivent aux États-Unis. [...] En 1870, (ils seront) 510 000 [...], plus de 1 200 000 en 1900.» (1)

Cette situation ne tarde pas à inquiéter l'élite canadienne-française et le clergé pour qui «[...] celui qui abandonne sa patrie délaisse sa foi» (2). Ils réclament du gouvernement des politiques de colonisation. À partir des années 1850, l'État met donc en place un certain nombre de mesures visant à contrer l'émigration et à rapatrier les «canadiens errants» : nouveau mode de concession des terres, construction de routes, appui à la création de sociétés de colonisation. Ces politiques, conjuguée à l'énergie déployée par les «prêtres-missionnaires» et les agents de colonisation, attireront les familles vers les «terres neuves» du Saguenay, des Laurentides et des Cantons de l'Est.

Bien que les sociétés de colonisation aient été passablement actives dans la région (elles sont à l'origine de la fondation de La Patrie, Piopolis, Scotstown, Woburn...), il ne semble pas que la colonisation de Saint-Léon-de-Marston soit issue d'un mouvement organisé; le développement de cette partie du canton serait plutôt le fruit de la seule énergie d'individus courageux et peut-être un peu... téméraires. Notons que ce territoire relève administrativement de Piopolis; les premiers colons ont peut-être cru venir s'installer dans un village déjà relativement bien organisé : dans les faits, ils se sont retrouvés passablement éloignés de ce noyau de population.



Stanislas Grenier, labourant sa terre du rang de Milan, au début du siècle.

Partis seuls ou en petits groupes, ils découvrent, à leur arrivée, des terres qu'ils n'avaient sans doute jamais vues : il est probable, en effet, qu'ils se soient engagés directement auprès d'un agent des terres sans avoir eu les moyens d'effectuer d'abord un voyage de reconnaissance. Les chemins de l'époque ne facilitent pas les déplacements : ils sont encore peu nombreux et s'apparentent encore davantage à des pistes de brousse qu'aux routes que nous connaissons aujourd'hui. Certains ont pu faire le trajet en train puisque ce dernier relie Sherbrooke à la Chaudière via Cookshire et Scotstown depuis 1879 et la région de Québec-Lévis à celle du lac Mégantic à partir de 1894. Mais le chemin entre Scotstown et Saint-Léon n'existerait pas encore et celui qui arrive de Piopolis ne sera complété qu'en 1901.

Seules des recherches plus poussées nous permettraient de déterminer la provenance exacte des premiers occupants de Saint-Léon-de-Marston. Si on se fie aux mouvements de population de l'époque, on se rend compte que les familles des paroisses situées en bordure du fleuve ont tendance à se déplacer progressivement vers l'intérieur des terres. C'est ainsi que des régions de Montréal et Québec, on vient vers les Cantons de l'Est et la Beauce; la pénétration continue, suivant plus ou moins le parcours des rivières Saint-François et Chaudière, d'abord vers les villages plus anciens de Lambton ou Winslow, puis, vers les confins de la région. Les recensements nous apprennent cependant que plusieurs familles sont d'abord passées par les États-Unis avant de se retrouver à Saint-Léon (3).

Contrairement aux colons supportés par les sociétés de colonisation, souvent accompagnés par un prêtre, qui trouvent déjà, en arrivant sur place, une chapelle, quelques bâtiments, des terres en partie défrichées, nos ancêtres ont tout à faire. Selon des témoignages de l'époque, il semble que le colon gagne son lot à l'automne, seul ou avec un membre de sa famille. Il se construit un abri rudimentaire, souvent une cabane en bois rond, et profite de l'hiver pour amorcer les premiers défrichements. Au printemps, il va chercher sa famille et ramène des provisions, des outils, une vache ou deux, s'il en a les moyens. La famille se met alors au travail : une fois la terre nettoyée, on est prêt pour les premières semailles. La mère et les

VOIR LA SUITE EN PAGE 4

La colonisation de Saint-Léon

SUITE DE LA PAGE 3

enfants s'occupent du jardin pendant que le père continue de défricher, abattant les arbres qui serviront à construire la première «vraie» maison. (4)

«Le paysage est magnifique; les sites sont charmants. Le climat est aussi doux, sinon plus doux, que celui de nos anciennes paroisses. [...] Les hautes terres [...] offrent un sol léger [...] mais propre à la culture de toute espèce de grain. [...] c'est là qu'on rencontre les plus beaux troupeaux [...] ceci est dû [...] aux pâturages [...] et à l'eau que leur fournissent les sources si pures [...].» (5)

Si nos pionniers se sont fiés à ce genre de littérature, sans doute ont-ils été déçus en arrivant sur leur nouvelle terre. Cette description idyllique correspond peut-être aux paysages de nos régions mais les hautes terres des contreforts des Appalaches cachent également une géographie plus rude. Le sol, tout en étant d'assez bonne qualité pour permettre la culture du foin et du grain, est, en effet, recouvert d'une quantité spectaculaire de débris rocheux, dépôts laissés par le passage des glaciers quelques millénaires auparavant. Ce phénomène rend la terre difficile voire quasi impossible à aménager pour l'agriculture : les nombreuses «digues de roches» que nous rencontrons un peu partout témoignent de l'acharnement de nos ancêtres à vouloir dompter cette nature récalcitrante. De plus, l'altitude de la région fait en sorte que la saison agricole, avec ses gels hâtifs, est écourtée d'un mois par rapport à celle de la plaine du Saint-Laurent. (6)

L'agriculture pratiquée à Saint-Léon-de-Marston en est donc une de survie, souvent insuffisante pour subvenir aux besoins de la famille. C'est pourquoi les hommes doivent s'éloigner pour aller travailler dans les chantiers de la Magalloway (Maine) pendant les mois d'hiver. Cette situation laisse à la femme l'entière responsabilité de la gestion de la ferme familiale durant une grande partie de l'année, ceci en plus des charges domestiques habituelles et de l'éducation des enfants.

Les colons ont aussi d'autres obligations à rencontrer. S'ils ont pu obtenir des terres à des conditions avantageuses (le coût en était de 0,60$ l'âcre sauf pour les pères de famille de plus de 12 enfants qui se voyaient parfois attribuer une terre gratuite), ils demeurent cependant locataires tant et aussi longtemps qu'ils n'ont pas entièrement remboursé au gouvernement le prix de leur lot, les intérêts et le montant de 200$ souvent emprunté au fond de colonisation au moment de leur installation. La loi engage également le colon à «défricher et à mettre en valeur au moins un âcre de son lot par année» (7). Ces obligations peuvent sembler dérisoires aujourd'hui mais, à une époque où le colon ne peut souvent compter que sur la seule force de ses bras pour mettre en valeur une terre peu généreuse, elles sont énormes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, quelques-uns n'ont fait que passer à Saint-Léon-de-Marston et nous pouvons sans doute maintenant mieux comprendre pourquoi ils sont repartis. Ce qui étonne le plus, peut-être, c'est la ténacité de nos ancêtres qui, eux, sont restés. La population a continué d'augmenter durant tout le début du siècle pour atteindre 545 dans les années 20. Par la suite, elle a un peu diminué, crise économique et ruée vers l'or abitibien aidant, se maintenant à plus de 450 jusqu'à la fin des années 50. C'est au cours des années 60 que la diminution est la plus marquée. (8) Ce mouvement d'exode rural n'est cependant pas particulier à Val-Racine : qu'on se souvienne, à cette époque, les nombreuses fermetures de villages un peu partout au Québec. Les résidants de Val-Racine ont alors dû faire appel à la ténacité héritée de leurs aïeux pour maintenir vivante leur communauté. Signe des temps ? Depuis quelques années, plusieurs jeunes familles s'y installent et, pour la première fois depuis plus de 30 ans, la population a augmenté au cours des 5 dernières années. À l'aube de l'an 2000, tous les espoirs sont donc permis !

(1) HAMELIN Jean et Yves ROBY, Histoire économique du Québec, 1851-1896, Montréal, Fides, 1971, p.68

(2) Ibid., p.162. (3) Joseph Beaudry, Joseph Benoit, Janvier Blais, Henri Boisclair, Cyprien Boutin, Jean-Baptiste Breault (père), Laurent Breault, Arthur Comette, François Demers, Napoléon Fortier, Pierre Fortier, Arthur Gagné, Joseph Gendron, David Giguère, Adolphe Laforest, Joseph Lemieux, Guillaume Major, Moïse Martel, Joseph Paradis, Louis Roy et François Thivierge déclarent tous au moins un enfant né aux États-Unis ou avoir épousé une Américaine avant de s'installer à Saint-Léon-de-Marston. (Source : Recensements manuscrits du Canada 1881, 1891 et 1901.)

(4) Hamelin et Roby, op. cit., pages 180-181.

(5) CHARTIER, J.B., La colonisation dans les Cantons de l'Est, Saint-Hyacinthe, 1871, pages 6 et 7.

(6) GAGNON, Robert, La colonisation aux confins de l'Estrie, étude socio-économique, Thèse de MA, Université de Montréal, 1967. Ce géographe estime que seulement 47% des terres du comté de Frontenac sont propres à l'agriculture.

(7) GARON, J.E., Historique de la colonisation dans la province de Québec de 1825 à 1940, Ministère de la colonisation, Québec, 1940, p.19.

(8) Population de Saint-Léon-de-Marston (Val-Racine) (Source: Recensements du Canada) 1881 : 84 ■ 1891: :275 ■ 1901: 463 ■ 1911: 515 ■ 1921 : 545 ■ 1931: 469 ■ 1941: 451 ■ 1951: 463 ■ 1961: 251 ■ 1971 : 142 1981: 123 ■ 1991: 106 ■ 1996: 120 (population estimée).

À LA BONNE FOURCHETTE

La tarte aux pommes sans pommes

PAR RAYMONDE PLANTE

Ingrédients

500 ml d'eau
250 ml de sucre
10 ml de crème de tartre
30 biscuits Ritz
1 croûte de tarte, non cuite
15 ml de jus de citron
2 ml de cannelle

Garniture :
250 ml de chapelure de biscuits Ritz (environ 30 biscuits)
125 ml de cassonade
75 ml de beurre fondu

Préparation

Mélanger l'eau, le sucre, la crème de tartre. Amener à ébullition. Ajouter les biscuits Ritz entiers. Faire bouillir 5 minutes et verser dans la croûte de tarte non cuite. Asperger de jus de citron et saupoudrer de cannelle. Mélanger les ingrédients de la garniture et saupoudrer par dessus. Cuire au four à 400 F pendant 15 minutes. Baisser le four à 350 F et cuire 15 à 20 minutes de plus. Servir chaud, Donne 6 à 8 portions. Bon appétit.

CHRONIQUE DU CONSEIL MUNICIPAL

Cambriolage au garage municipal

Chaque mois, le *Val-Racine* vous offrira un résumé des activités du conseil et portera à votre attention les projets et les événements présentant un intérêt particulier pour les contribuables.

À son arrivée au garage municipal le dimanche 21 avril, l'inspecteur municipal, M. Rénald Charrier, a constaté la disparition de la presque totalité des outils, de la trousse de premiers soins ainsi que des clés des véhicules appartenant à la municipalité. Le tout aurait une valeur de près de 6 000$. Bien entendu, toutes les serrures ont été changées immédiatement. Devant la montée de ce type de délits -des vols similaires ont été perpétrés à Notre-Dame-des-Bois et à Woburn - le conseil a décidé de faire installer un système d'alarme au garage.

LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU MONT MÉGANTIC

La municipalité a été invitée à déléguer un représentant aux réunions de la SDMM. M. Luc Glaude s'est porté volontaire pour nous y représenter et voir à ce que les intérêts de Val-Racine y soient pris en compte. Mme Sonia Cloutier agira comme substitut dans ce dossier.

MODIFICATIONS AU RÈGLEMENT D'URBANISME

La consultation publique concernant les projets de règlement no 138 et 140 sur les abris forestiers et la création d'une zone récréo-extensive s'est tenue comme prévu le 6 mai dernier. Personne n'ayant manifesté d'opposition à ces projets, ils pourront entrer en vigueur dès après la Tenue des registres qui se fera le 23 mai, de 9h à 19h si personne ne s'y oppose à ce moment-là.

RÉUNION SPÉCIALE DU CONSEIL LE 13 MAI

Afin de pouvoir procéder aux épandages d'abrasifs en temps utile et après la réparation des chemins qui en ont besoin, le Conseil se réunira le 13 mai pour choisir un entrepreneur et établir au plus tôt le calendrier de ces réparations.

L'INVESTISSEMENT DES SURPLUS

Mme Hallé a exploré les possibilités de placement pour les surplus enregistrés par la municipalité. Pour les placements à court terme et à rendement garanti, les taux d'intérêts sont les mêmes dans toutes les institutions financières. Le conseil a donc résolu de placer ces argents à la Caisse populaire de Notre-Dame-des-Bois selon des échéances variables.

LES TRUCS DE MARIELLE

Ah, les piqûres d'insectes

Pendant les mois d'été, il faut conserver un gros oignon fendu, trempant dans du vinaigre, dans un bocal fermé, et toujours à portée de la main. L'oignon, frotté sur la piqûre d'insecte apporte un soulagement immédiat.

DES VERS DANS VOS PLANTES VERTES ?

Si l'on dépose des rondelles de pommes de terre crues sur la terre d'un pot de fleurs, les vers sont attirés par ces rondelles et il est alors faciles de les éliminer...

À BAS LES MAUVAISES ODEURS !

Lorsque viendra le temps de nettoyer le réfrigérateur et la cuisinière, ajoutez quelques gouttes d'essence de vanille dans votre eau de nettoyage. La vanille dégagera une bonne odeur de propreté.

Marielle Duquette

Ça bâtit à Val-Racine

On l'a remarqué, les constructions neuves à Val-Racine au cours des dernières années ont été nombreuses.

Quelle meilleure marque de confiance dans l'avenir que de bâtir sa maison dans un endroit que l'on a choisi et que l'on aime. C'est ce qu'ont fait Serge Bernier, Louis-Marie Blais, Alain Blais et Luce Blais au cours des deux dernières années. Et c'est ce que feront Marie-Hélène Veilleux, Clément Brière et Jean-Pierre Blais cette année.

La plupart de ces personnes élèveront donc leur famille à Val-Racine, ce qui est un signe que la relève est là. Ce n'était pas si sûr il y a encore quelques années à peine. On a vu péricliter le village peu à peu, les commerces avaient disparu un à un, Jérémie avait fermé son épicerie, Estelle son restaurant, puis Victor sa pompe à essence et son magasin général.

Encore aujourd'hui, on ne peut acheter une pinte de lait ou une crème glacée au village; peut-être que ça reviendra. Souhaitons-le, car les touristes seront de plus en plus nombreux dans la région avec l'ouverture de l'Astrolab au pied du mont Mégantic dans le courant du mois de juin. Ce pourrait être l'occasion d'ouvrir des commerces saisonniers.

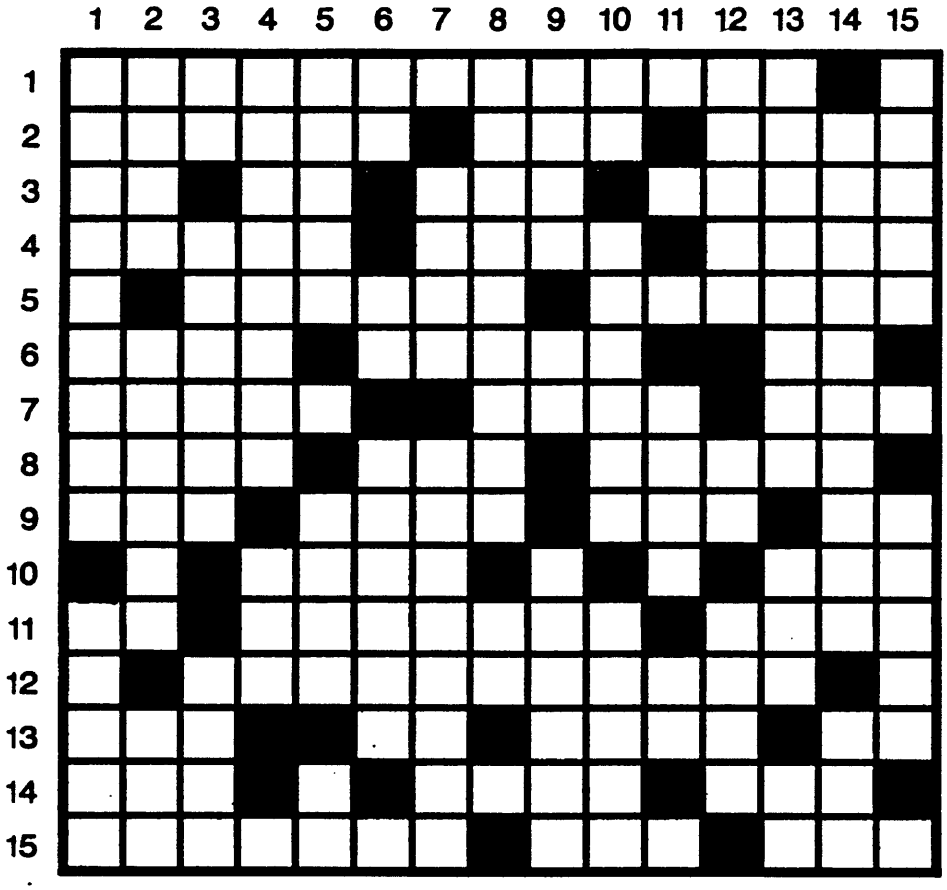
En plus des résidences, il y a eu des chalets bâtis depuis deux ans, ceux de Patricia Potvin, Claude Potvin, Patrick Gaudreau, il y aura celui de Guy Lamontagne et Jacqueline Rivest cet été. Il y a eu aussi la construction d'un abri forestier par Sylvain Boulet, les garages de machinerie agricole de Jules Quirion et Yvon Côté. Tout ça, c'est de la vitalité nouvelle dans la municipalité. Et c'est sans compter les 27 permis de rénovation accordés depuis 5 ans. Qui l'eût cru ?

Pour vous donner une idée des retombées économiques que peuvent avoir ces constructions et rénovations, voici les chiffres que la secrétaire municipale Denise Hallé a relevés : en 1995, des permis ont été émis pour une valeur de 224 000$; en 1994, pour 138 000$ et pour les trois années précédentes, c'était 295 500$. Pour une petite place comme Val-Racine, cela fait tout de même une valeur de 657 000$ au cours des 5 dernières années. Et ce n'est pas fini, 1996 apportera aussi son lot de bonnes nouvelles. À nous de les propager et d'attirer de nouveaux résidants et vacanciers. Bon été !

Pierre Brosseau

LES MOTS CROISÉS

PAR NADIA PIÉRET



HORIZONTALEMENT

1 Le village va en connaître plusieurs nouvelles cette année.

2 Petite chose qui décore le doigt. - Celui de Val-Racine est vif et pur.- Il peut être de foi.

3 Initiales de la rédactrice du Val-Racine. - Route rurale. - Quand elle nous quitte, nos parents prient pour son repos. - Spectacle chanté.

4 Madame Roy en est une. - Elle est noire, mince et vit dans le crayon. - Il en faut un pour construire.

5 Parcourais des yeux. - Imaginent, puis réalisent.

6 Marielle en a un pour tout. - Mis de la laine. - Initiales de René Simard.

7 Meurtris, en parlant des fruits. - Le cochon nous en donne. - Singes paresseux.

8 Ils nous donnent le vert. - Plante ou argent. - Saint Léon protège ceux de Val-Racine.

9 Au-dessus. - Elles permettent d'entrer dans la maison. - Du côté de Notre-Dame-des-Bois. - Règle.

10 Attache. - Possessif.

11 Note. - Raymonde sait en préparer (plur.) - Très mauvaise note.

12 Tromperez.

13 Celui des hirondelles est fascinant. - Article espagnol. - Qui est passé dans la poële. - Symbole du fer.

14 Il aide la digestion. - Style d'appartement qu'on ne trouve pas à Val-Racine. -Celui de la paroisse dépasse 100.

15. Qui manque de cervelle. - Il est notre première nourriture. - On le dit après une corvée.

VERTICALEMENT

1 Elles jouent un rôle primordial au printemps. - Ils peuvent nous montrer le chemin.

2 On ne la voit pas, mais on peut la capter. - Se trouve sur un brouillon. - Auxiliaire.

3 Consonne double. - Le hibou le fait. - Qui n'est pas précis.

4 On les rend volontiers à ceux qu'on aime. - Ligue Féminine d'Athlétisme.

5 Handicaps. - Le bleu lui va bien. - Condition.

6 Petit ruisseau. - Auxiliaire. - Fait mal.

7 On les voit toujours avec plaisir. - Sur l'oeil ou dans l'assiette.

8 Se portent bien en été. - Arbuste toujours vert.

9 Possessif. - Article. - Absorba par le nez.

10 Fin d'infinitif. - Distances qui séparent deux choses. Mis sur une monture (en bijouterie).

11 Comme la peau d'un bébé. - Rigolé.

12 Recouvre la table. - Idem. - Lettre grecque.

13 Il sème la peur. - Milieu du visage. - Jeu japonais.

14 On peut l'amener à la plage. - Val-Racine en a connu un énorme il y a très longtemps.

15 Nulle part. - Fabuliste grec.

SOLUTION LE MOIS PROCHAIN

Dans chaque numéro, je vous prépare avec plaisir un beau grand mot croisé. Mais saviez-vous que je peux encore vous surprendre. Cet été, dans l'Événement du Val-Racine, je vais vous préparer des frites. Oui mais, me direz-vous: pourquoi des frites? Je vous pique un peu la curiosité et je vous jure que c'est une histoire à suivre.

Erratum

Des lecteurs nous ont fait remarquer avec raison que, dans les mots croisés du mois dernier, deux définitions manquaient. Ces erreurs sont survenues lors de la transcription. Toutes nos excuses auprès de Nadia et de nos lecteurs.

Le bulletin de santé du *Val-Racine*

Merci à tous ceux et celles qui ont répondu à l'appel et se sont abonnés :

Nous avons reçu:
4 abonnements de mécène 4 X 100 $ = 400 $
6 abonnements d'ami(e)s 6 X 50 $ = 300 $
36 abonnements réguliers 40 X 24 $ = 960 $

Nous avons aussi reçu des **dons** :
2 dons de 1 $
1 don de 2 $
1 don de 5 $
1 don de 6 $
1 don de 8,52 $
2 dons de 10 $
1 don de 20 $
3 dons de 24 $
1 don de 25 $
1 don de 100 $
total des dons : 260,52 $

Revenus de publicité: 50$

Grand total des recettes de 1 970,52 $, au moment de mettre sous presse. Réparti sur douze mois, cet argent donne au journal une encaisse mensuelle de 164,21 $.

LES DÉPENSES DU JOURNAL

Numéro de janvier :	63,18 $
Numéro de février :	179,58$
Numéro de mars:	42,97$
Numéro de mai:	49,13$

LES DÉPENSES DE LA MUNICIPALITÉ

Numéro de janvier :	214,05 $
Numéro de février:	38,92$
Numéro de mars:	19,60$
Numéro de mai:	
Envoi aux résidants:	4,85$
Photocopies et papier:	15$

COÛt TOTAL DU JOURNAL

Numéro de janvier :	277,23 $
Numéro de février :	218,50 $
Numéro de mars:	62,57 $
Numéro de mai:	68,98 $

GRAND TOTAL : 627,28 $
(pour 4 mois)

N.B. : Le temps des artisans du journal, ainsi que les frais reliés à l'utilisation des équipements informatiques et aux déplacements n'ont pas été comptabilisés.

DATE DE TOMBÉE POUR LE NUMÉRO DU MOIS DE JUILLET : MERCREDI LE 5 JUIN

AUTOFINANCEMENT: OBJECTIF 100%

Abonnements annuels

RÉSIDENTS: .....CONTRIBUTION VOLONTAIRE
NON-RÉSIDENTS :.....**24 $**
AMIS DU JOURNAL :.....**50 $**
MÉCÈNES :.....**100 $**

NOUS COMPTONS SUR VOUS POUR FAIRE DU VAL-RACINE UN JOURNAL QUE VOUS AIMEREZ. FAITES-LE CONNAITRE À VOS AMIS, VOS PARENTS, À TOUS CEUX QUI AIMERONT AVOIR DES NOUVELLES DE NOTRE COIN DE PAYS.

VOUS FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE AU NOM DU VAL-RACINE À L'ADRESSE SUIVANTE:

LE VAL-RACINE
a/s LISE DUBÉ
C.P. 15, r.r. 1,
VAL-RACINE
GOY IEO

VOTRE CONTRIBUTION EST INDISPENSABLE POUR FAIRE UN SUCCÈS DE VOTRE JOURNAL.

OUI, JE DÉSIRE M'ABONNER AU VAL-RACINE POUR DOUZE MOIS

CI-JOINT, UN CHÈQUE DE ___ 24 $ (ABONNEMENT RÉGULIER)
___ 50 $ (AMI DU JOURNAL)
___ 100 $ (MÉCÈNE)

NOM :
.....
ADRESSE:.....
.....

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

LES TRÉSORS DE LA TERRE-MÈRE

La guerre perdue contre les insectes

PAR LORRAINE PLANTE, HERBORISTE

Les insectes sont plus puissants que les 700 millions de dollars de produits anti-bibites qui se vendent chaque année. C'est toute une industrie qui s'entretient par la peur. Malgré tout, il y a une chose qui est certaine : les humains ne sont pas en train de gagner cette guerre-là. Les insectes sont de plus en plus un problème. Même des insectes qui n'étaient pas un problème sont en train de le devenir en se transformant pour s'habituer à ces poisons que sont les insecticides. Mais les poisons, eux, s'accumulent dans l'organisme de la terre et ne disparaissent jamais. Et malgré tous ces efforts coûteux, pas une espèce d'insecte n'a été éliminée. Pas une seule.

POURQUOI LA GUERRE ?

L'insecte, tout comme l'humain, est un parasite de la végétation. On a pensé qu'on était en compétition avec les insectes pour une source alimentaire. Ce n'est pas très satisfaisant comme idée de penser qu'on est en compétition avec les insectes!

On dit que les plantes peuvent perdre jusqu'à 30% de leur masse de feuillage sans que la récolte soit affectée : un 30% de perte aux insectes, c'est un équilibre naturel.

QUE FONT LES INSECTES ?

Ils viennent défaire la matière organique quand la vie l'abandonne. Souvent les plantes qui sont mangées par les insectes sont déjà faibles ou mourantes, ou elles sont en train de faire leurs graines et les feuilles n'ont pas beaucoup d'importance pour elles.

Avec beaucoup d'instinct et de persistance, les insectes vont attaquer, vont dévorer ce qui est déséquilibré. Une plante en santé va se protéger elle-même par ses alcaloïdes, ses glucosides, ses alcools, etc... Les plantes faibles ne sont pas capables de fabriquer assez de ces substances-là. C'est pour ça qu'elles sont plus vulnérables.

FAVORISER L'HARMONIE

Il y a des milliers d'espèces d'insectes et plus de 90% sont bénéfiques. Imaginez tout ce que nous donnent les insectes. Ils participent à la création de nos fruits et légumes, ils nous donnent le miel, la soie...

Un jardin en bonne santé a besoin des insectes, ça a besoin d'au moins 1000 variétés d'insectes. En utilisant un compost sain, en faisant la rotation des cultures et en favorisant le compagnonnage, on peut aider nos jardins. Par exemple : les pétunias, les cosmos, les capucines, l'absinthe, l'ail, les chrysanthèmes sont des plantes qui attirent de manière phénoménale les insectes pollinisateurs et en même temps, elles sont très peu dérangées par les insectes. Elles vont donc être très utiles pour aider les autres plantes.

PRÉVENIR

Dans un monde pollué comme le nôtre, notre meilleure garantie d'une plante saine est une plante que l'on fait pousser soi-même dans les meilleures conditions possibles.

Préparation à l'ortie

C'est facile à préparer. On met de l'ortie dans un pot et on remplit d'eau. On met ça au soleil sur le bord de la fenêtre. On laisse fermenter 2 à 3 jours. On filtre ensuite, puis on dilue ce liquide avec 8 à 10 parties d'eau. On vaporise sur nos plantes d'intérieur ou sur les plantes dans notre jardin.

Cette préparation augmente la résistance des plantes, stimule leur immunité. On obtient une grande action curative. Ce mélange réussit à donner aux plantes plus de structure; c'est comme si elles devenaient moins intéressantes pour les insectes, moins susceptibles aux maladies et aux champignons. C'EST UN GÉNÉRATEUR D'ÉQUILIBRE.

GUÉRIR

Il y a des moyens efficaces et sans danger de contrôler :

Moisissure et champignons : Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là? On va renforcer nos plantes avec de la prêle et de l'ortie. On fait une infusion et on vaporise sur les plantes.

Maladies et insectes dans la terre : Ajoutez une infusion d'oignon et d'ail à votre arrosage. Versez de l'eau bouillante sur 2 poignées de tiges d'oignon et 4 gousses d'ail écrasées. Couvrir et laisser macérer une journée. Ajoutez une tasse de cette solution à un gallon d'eau, Arrosez.

Mouches blanches, taches noires sur les rosiers : Vous pouvez faire une préparation à base de feuilles de rhubarbe. Bien sûr, il faut faire attention parce que les feuilles de rhubarbe, c'est poison. Il ne faut pas couper les feuilles sur des surfaces où on va couper nos aliments et il faut nettoyer tous nos ustensiles par la suite.

Dans un mélangeur :

- 6 feuilles de rhubarbe hachées
- de l'eau pour pouvoir les broyer

ajouter de l'eau pour avoir environ 3 litres

- laisser macérer plusieurs heures
- filtrer
- vaporiser sur les plantes affectées
- s'assurer de couvrir aussi bien le dessous que le dessus

Les feuilles de rhubarbe contiennent de grandes quantités d'acide oxalique, et c'est poison. Faites attention de ne pas contaminer vos instruments de cuisine.

Une autre bonne recette : C'est un très bon mélange. Il est préférable d'utiliser des gants de caoutchouc et de protéger notre visage quand on le fait.

Pour obtenir 2 litres de concentré, assez pour faire 2 gallons de liquide :

1 tasse de feuilles de menthe fraîche
1 tasse de tiges d'oignon
1/2 tasse de racines et de feuilles de raifort
1/2 à 1 tasse de piments rouges forts
2 litres + 1 tasse d'eau
2 cu. à thé de savon liquide

Combiner la menthe, l'oignon, le raifort et le piment avec 1 tasse d'eau dans le mélangeur. Mettre en purée.

Dans un contenant, on combine cette purée avec 2 litres d'eau et on mélange bien. On laisse tremper environ 1 heure. On filtre et on ajoute le savon.

Ce concentré peut se garder au moins une semaine dans le réfrigérateur, bien scellé. Pour s'en servir, on mélange 1 tasse de concentré avec 1 litre d'eau et on vaporise sur les plantes. C'est très efficace pour les insectes qui mangent les feuilles.

Bon été !

SANTÉ

S'aider soi-même en aidant les autres

Des recherches récentes menées aux États-Unis par le Dr. Melinda Beck ont mis en lumière un phénomène inquiétant : non seulement la malnutrition favorise l'apparition des maladies infectieuses, mais elle pourrait également provoquer une mutation de virus communs qui deviendraient alors dangereux pour les personnes en bonne santé.

Le Dr. Beck s'interrogeait sur des observations étonnantes qui ont été faites en Chine : le virus coxsackie, normalement inoffensif et qui infecte une grande partie de l'humanité, entraîne une infection cardiaque parfois mortelle chez certains enfants. Les études du Dr. Beck ont montré qu'une carence en sélénium, un agent nutritif important, favorise l'apparition d'un virus mutant mortel. Ses expériences sur des souris ont aussi démontré un rapport entre les mutations de virus et le manque de vitamine E. Ces recherches révolutionnaires pourraient permettre de mieux comprendre pourquoi les nouvelles maladies, particulièrement celles originaires des pays en voie de développement, constituent une menace importante pour toute l'humanité. En effet, une fois que le virus a muté chez une souris à la faveur d'une carence alimentaire, même les individus bien nourris sont en danger : leur système immunitaire les protégera contre le virus normal mais pas contre la souche mutante.

Et que voilà donc une bonne raison d'encourager l'aide internationale ! En appuyant les pays en voie de développement dans leur lutte contre la pauvreté, nous contribuons à empêcher la naissance de nouvelles maladies qui pourraient affecter autant les pays riches que les pays pauvres.

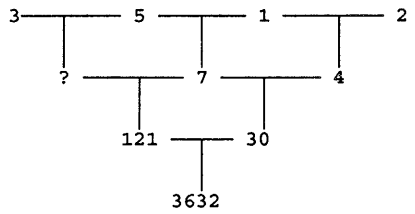
LA ROUTE DU BONHEUR

Je me respecte

Se traiter avec douceur peut demander du courage. De notre passé émergent trop souvent des voix qui nous condamnent, des voix qui ne sont jamais satisfaites des efforts que nous faisons pour changer. Apprendre à remplacer les messages négatifs et critiques qui minent notre joie de vivre et notre confiance en nous est un pas que nous devons franchir sur le chemin de notre épanouissement. Nous devons apprendre à reconnaître ces voix négatives et les faire taire sans plus attendre. Dès que nous identifions notre penchant à nous rabaisser, arrêtons-nous et rappelons-nous qui nous sommes vraiment : des enfants de l'univers confiés aux bons soins de la vie. Nulle part il n'est stipulé qu'il nous manque quelque chose pour accomplir adéquatement notre rôle sur terre. Tous, nous venons accomplir ici une mission qui nous est propre, et, malgré les apparences qui peuvent sembler défavorables, nous sommes dans les conditions idéales pour la remplir. Alors, ne laissons pas de vieux messages nous détruire. Devenons notre meilleur ami, nous le méritons.

JOUONS ENSEMBLE...

1. Quel nombre manque ?



2. Devinette

Combien sont-ils dans la famille ?

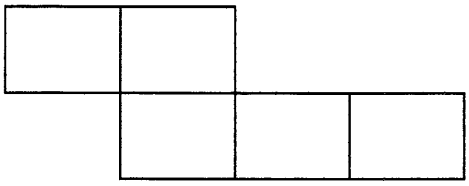
■ J'ai le même nombre de frères et de soeurs ! déclare un acteur encapuchonné et vêtu de façon qu'on ne puisse distinguer s'il est un homme ou une femme.

Tout de suite après, une femme apparaît sur scène, et annonce :

■ Je suis la soeur de la personne qui vient de parler et, par rapport à cette personne, j'ai deux fois plus de frères que de soeurs. Combien sommes-nous donc dans la famille ?

3. Cherchez et vous trouverez

En partant du dessin suivant (que vous pouvez reproduire avec des allumettes pour faciliter la manipulation), vous devez, simplement en déplaçant deux bâtonnets et en les replaçant ailleurs dans le dessin, obtenir quatre carrés égaux, qui se touchent et de mêmes dimensions que les cinq carrés originaux. Il est interdit de superposer les bâtonnets. Il n'y a qu'une solution, mais il y en a une...



Solutions à la page 10

L'école de Notre-Dame-des-Bois est sauvée

Une entente de dernière minute survenue le 30 avril dernier entre la Municipalité et la Commission scolaire a sauvé, in extremis, l'école de Notre-Dame-des-Bois de la fermeture.

La Municipalité achète l'école pour la somme de 1 $ et s'engage à en assumer l'entretien et les coûts de fonctionnement, électricité, chauffage, etc...

La commission scolaire, quant à elle, prend en charge le personnel enseignant et de soutien et toutes les dépenses directement reliées aux élèves.

Comme quoi, lorsque la volonté est là, les résultats se font rarement attendre... Les parents de Val-Racine seront sûrement les premiers à applaudir à cette nouvelle, qui évitera à nos enfants de devoir changer d'école.

De la visite qui vient de loin

Mme Valentine Guay a tenu à souligner la visite chez nous du père Mwebembezi, avec qui elle a entretenu une correspondance depuis plusieurs années.

Le révérend père Elias Mwebembezi était de passage dans notre localité récemment. Il était l'invité de Valentine et Bertrand Guay. Le père Elias est un Père Blanc "noir" au coeur d'or. Il a beaucoup apprécié l'accueil et l'amabilité des gens de Val-Racine et en particulier de notre dévoué curé M. Guy Boulanger.

Elias Mwebembezi

Après avoir subi de cruelles épreuves dans son pays, l'Ouganda, en Afrique, il a dû s'expatrier à Paris où il vit depuis deux ans. En peu de temps, il a appris trois langues, en Ouganda et à Londres et a suivi des cours spéciaux de pastorale à Paris.

Il retournait en Afrique le 17 mai, continent dont il avait une nostalgie profonde, sans toutefois perdre courage. Mais, étant missionnaire, il sera curé au Burundi. C'est un grand homme de Dieu à qui nous souhaitons d'être heureux parmi les siens et de pouvoir exercer son ministère comme il le désire.

Bonne chance, père Elias... Dieu te garde !

Ne nous oublie pas, car toi, tu demeures dans nos coeurs !

Tes amis

Un bon geste pour l'environnement

Qui n'a pas dans sa remise quelques vieux restes de peinture qui n'en finissent plus d'attendre qu'on les utilise un jour ? On n'aime pas les envoyer au dépotoir car on sait bien que ces résidus sont très polluants, alors, on les entrepose...

Nous avons un autre choix depuis que la COOP fédérée, la MRC du Granit et l'entreprise CFER se sont associées pour mettre sur pied un système de collecte et de recyclage. Nous pouvons désormais, durant les heures d'affaire, apporter nos contenants de vieille peinture chez les marchands Quincaillier COOP. Ils seront acheminés vers le lieu de recyclage et revendus ensuite à bon prix sous la marque CFER. On nous dit de ne pas mélanger nos restes de peinture mais de simplement s'assurer que nos contenants sont bien scellés. Toutes les marques sont acceptées.

Un petit effort qui aidera grandement l'environnement...

SOLUTION DES JEUX

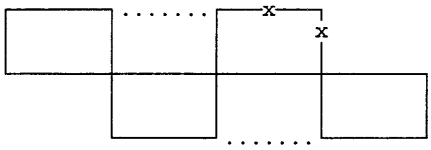
1- Le nombre manquant est le 17. Chaque "T" donne en bas le produit des 2 nombres du haut, plus 2. Ainsi, 5 fois 1 plus 2 donne 7 etc...

■■■

2- On parvient à la solution par déductions. Si l'acteur est une soeur, la femme qui parle ensuite serait exactement dans la même situation et aurait donc, elle aussi, le même nombre de frères que de soeurs. Or ce n'est pas le cas, et on peut en conclure que l'acteur est un homme. Celui-ci ayant le même nombre de frères que de soeurs, nous savons maintenant que cette famille comporte un frère de plus qu'il y a de soeurs. Mais combien sont-ils ? Sachant que la soeur a deux fois plus de frères que de soeurs, elle doit nécessairement avoir 2 soeurs et 4 frères. Ce qui nous donne une famille de 7, 3 filles et 4 garçons. Nulle autre combinaison ne rencontre toutes les conditions.

■■■

3-



LE VAL-RACINE

Merci à tous ceux et celles qui ont participé à ce numéro : Guy Boulanger, ptre, Marielle Duquette, Pierre Brosseau, Nadia Piéret, Lorraine Plante et Raymonde Plante, Jean-Yves Thibodeau.

Éditrice : Lise Dubé
Rédactrice en chef : Lise Dubé
Mise en pages : Pierre Beaulieu

Le Val-Racine est un journal mensuel qui se veut un stimulant à la vie communautaire de notre municipalité.

On peut joindre la rédaction au :
C.P. 15, R.R. 1,
Val-Racine (Québec)
G0Y 1E0
téléphone et télécopieur : **657-4702**

Le Val-Racine est destiné aux résidents de la municipalité de Val-Racine. Il est disponible sur abonnement aux tarifs suivants :pour 1 an, soit douze numéros,
abonnement régulier : 24 $
abonnement de soutien : 50 $
abonnement de mécène : 100 $
résidents permanents : contribution volontaire

Le journal se réserve le droit de refuser tout écrit ou publicité de nature sexiste, raciste et de facture grossière ou insultante. La rédaction se veut également seul juge de la pertinence et de la qualité du contenu.

Remerciement à la Corporation municipale de Val-Racine qui a absorbé le coût de distribution pour l'envoi aux résidants permanents, a fourni le papier recyclé nécessaire à l'impression de ce numéro et a permis au journal d'utiliser le photocopieur de la municipalité.

Dépôt légal : ISSN : 1181-7384

ÉPILEPSIE

Plus de 300 000 Canadiens sont atteints d'épilepsie.

Appelez votre association locale.

ÉPILEPSIE CANADA